

La colère, moteur des élections primaires

La fièvre et la fierté qui avaient porté le candidat Barack Obama en 2008 ne brûlent plus le cœur des Américains. La rage et l'incertitude dominent dans la campagne d'élections en cours, inspirées par des personnalités inattendues.

Maryse BUTEL, membre du comité de rédaction d'*H&L*, responsable de la lettre d'information LDH « Amérique du Nord »

La campagne des primaires américaines, en vue de l'élection présidentielle prévue en novembre prochain, bat son plein. Avec deux candidats qui répondent, quoique très différemment, au sentiment d'injustice qu'éprouvent les Américains dont les préoccupations sont le creusement des inégalités, la paupérisation de la classe moyenne, la colère contre Wall Street, l'immigration et la défiance envers l'Etat. A la colère haineuse des partisans de Donald Trump fait écho l'enthousiasme juvénile des soutiens de Bernie Sanders. Pourtant, il y a fort à parier qu'aucun des deux hommes ne sera le 45^e président des Etats-Unis.

Bientôt se tiendront les deux conventions d'investiture. Les conservateurs du Parti républicain se réuniront à Cleveland, dans l'Ohio, du 18 au 21 juillet, et les membres du Parti démocrate se rassembleront à Philadelphie, du 25 au 28 juillet. Les deux principaux partis y désigneront, à l'issue d'un vote, la femme et l'homme qui brigueront la présidence des Etats-Unis et leurs colistiers.

Dans le camp des Démocrates, aucun doute ne subsiste. Hillary Clinton est certaine d'être adoubée devant Bernie Sanders. Depuis ses récents succès, elle a creusé l'écart et mis un coup d'arrêt à la dynamique de son rival. Pour les Républicains, il en va tout

(1) Donald Trump est un magnat de l'immobilier et animateur de l'émission de télé-réalité « The Apprentice », tandis que Ted Cruz est sénateur du Texas et John Kasich, gouverneur de l'Ohio.

(2) L'éléphant est le symbole du Parti républicain tandis que l'âne est celui du Parti démocrate.

(3) Edito de Nicolas Kristof, *New York Times*, 5 mars 2016.

(4) A écrit un ouvrage en 2011 *Time to Get Tough*, que l'on peut traduire par « Il est temps de hausser le ton ».

(5) Les femmes le rejettent à 70 %, et 47 % des sympathisantes républicaines ne sont pas prêtes à voter pour lui.

autrement. Donald Trump, chef de file des primaires, est non seulement peu assuré d'atteindre le nombre de 1 237 délégués nécessaires pour être automatiquement élu, mais il génère une telle hostilité au sein de son propre parti que certains ténors républicains se sont liés pour faire barrage à son investiture. La convention républicaine pourrait donc être ouverte, et voir une partie des délégués voter sans respecter le résultat des primaires de leur Etat. Cette situation, inédite depuis août 1976, pourrait faire émerger à terme une candidature moins embarrassante.

Mais pourquoi donc un homme, qui n'appartient pas au monde politique⁽¹⁾, qui n'a jamais été élu et qui est honni par tout l'appareil républicain fait-il la course en tête?

Un éléphant, ça... Trump énormément⁽²⁾

Connu pour ses frasques et ses revirements notoires, Donald Trump génère surprise et accablement permanents autour de sa campagne, sentiments qui alimentent une surexposition médiatique. D'abord qualifié de « *clown perturbateur* » et même de « *polémiste priapique* », la presse a tardé à le prendre au sérieux. Elle le présente maintenant comme « *le plus grand danger démocratique que l'Amérique*

ait eu à connaître »⁽³⁾. En effectuant une prise de contrôle hostile sur le parti, cet homme fort, au tempérament d'autocrate⁽⁴⁾, a réussi à faire imploser le Parti républicain et à déstabiliser ses principaux adversaires.

Friand de déclarations aussi tonitruantes qu'inquiétantes, il ne jure que par la toute puissance des Etats-Unis, souhaite un rôle plus musclé du pays sur la scène internationale, même s'il veut se délester d'une part du fardeau sécuritaire et démanteler l'Otan. A coups de provocations, il déroule un discours nationaliste et xénophobe, tient des propos sexistes⁽⁵⁾ et affiche des positions extrêmes contre l'avortement. Son narcissisme débridé et ses pulsions autoritaires le font apparaître davantage enivré de lui-même que soucieux du destin des Américains, et bien plus porté sur la répartie outrancière que sur l'apaisement et l'unité. Plus inquiétante encore, son inexpérience politique associée à une paresse intellectuelle et un manque de préparation en font un homme incompétent à exercer la fonction présidentielle.

Mais il plaît à la classe ouvrière blanche, qui se sent dévalorisée et survit dans les banlieues désindustrialisées des grandes villes. Il plaît à la classe moyenne, devenue minoritaire dans la population⁽⁶⁾, et dont la stagnation



Le narcissisme débridé et les pulsions autoritaires de Donald Trump le font apparaître davantage enviré de lui-même que soucieux du destin des Américains, et bien plus porté sur la répartie outrancière que sur l'apaisement et l'unité.

des revenus constitue «un véritable acide social à action lente», selon le site Politico du 28 février 2016. Trump s'adresse à tous ces laissés-pour-compte qui rêvent d'un retour à une Amérique prospère, sans gouvernement corrompu par les puissances de l'argent, où le succès individuel est valorisé et non taxé, où la priorité est mise sur la sécurité, et il exacerbe l'expression d'une revanche haineuse et xénophobe. Il encourage la défiance des Américains, leur rejet et leur exaspération envers leur classe politique. Donald Trump est le produit de la faillite du système politique américain à s'adapter aux changements démographiques, aux perturbations économiques et à un monde en transformation.

Défaillances du Parti républicain

Ces élections primaires en disent long sur la qualité de la démocratie américaine «dont les deux grands partis se sont entêtés à mener des politiques favorisant la société férolement inégalitaire» (Politico, idem).

Bernie Sanders a réussi, contre toute attente, à s'appuyer sur les inégalités extraordinaires de l'Amérique post-reaganienne pour fédérer autour d'un discours socialiste audacieux et convaincant.

(6) D'après le Pew Research Center, en 2015, 120,8 millions d'adultes sont dans la catégorie des revenus moyens, et 121,3 millions dans des foyers à revenu inférieur ou supérieur. En 1971, 61% des adultes étaient dans la tranche moyenne.

Chez les Républicains, choisir Trump est vu comme une révolte de la base contre l'élite, et souligne la déconnection qui existe entre les militants et les cadres du parti. En favorisant la montée des extrémistes dont les ultrareligieux du Tea Party, le Parti républicain s'est enferré dans un sectarisme qu'on croyait relégué au passé et s'est coupé de ses forces vives. Mais les Républicains se sont surtout acharnés à décrédibiliser le Président dont ils n'ont jamais accepté l'élection, et ont réussi à susciter une véritable haine contre «l'intrus» de la Maison Blanche.

La stratégie d'obstruction systématique destinée à priver Barack Obama de toute victoire politique a paralysé toute action du Congrès, et a souligné l'incapacité de Washington à accomplir des réformes et aller de l'avant. Elle a surtout exaspéré les Américains et privé le parti de débats et de réflexions politiques, notamment sur la mondialisation, l'immigration et l'appauvrissement de la classe moyenne, tout en laissant le champ libre au

populisme. Elle a ainsi érodé la confiance des Américains dans leurs institutions, déjà sapée par la crise financière de 2008. Cette stratégie s'est accompagnée d'une campagne d'insultes et de dénigrement conçue pour délégitimer le Président.

Le responsable du Parti, Reince Priebus, et tous les Républicains sont aussi inquiets car ils sont persuadés que Donald Trump essuiera une défaite cuisante en novembre, face à la candidate démocrate, et tous s'alarment des conséquences négatives pour les Républicains sur le renouvellement de la Chambre des représentants et encore plus du Sénat, compte tenu de la fragilité de la majorité républicaine (quatre sièges). Le Parti pourrait perdre l'élection présidentielle, les élections au Congrès et au Sénat, et même sa prédominance à la Cour suprême. Les sénateurs républicains ont refusé d'examiner la proposition de Barack Obama de nommer le juge Merrick Garland après la mort du très droitier Antonin Scalia, dans l'espoir qu'un Président républicain

soit élu et propose un-e juge qui porterait davantage leurs idées conservatrices. C'est un calcul qui comprend le risque de faire basculer la Cour suprême vers des idées encore plus progressistes, et ce alors que deux juges sont octogénaires et peuvent être amenés à quitter leurs fonctions rapidement.

Une Hillary Clinton inattaquable ?

Au parti démocrate, la candidature enthousiasmante de l'idéliste Bernie Sanders a agacé la pragmatique Hillary Clinton. Alors que l'état de la démocratie américaine suscite majoritairement de la colère, de la déception ou de l'indifférence, l'autorité charismatique du vieux sénateur du Vermont emporte l'adhésion par sa vision d'une révolution sociale, auprès d'un public de jeunes travailleurs blancs, d'étudiants et d'électeurs indépendants. Bernie Sanders a réussi, contre toute attente, à s'appuyer sur les inégalités extraordinaires de l'Amérique post-reaganienne pour fédérer autour d'un discours socialiste audacieux et convaincant, au pays du libéralisme économique.

Homme politique atypique, ses meetings politiques attirent entre dix et quinze mille jeunes. Il surprend en se réclamant du socialisme et conduit une campagne orientée contre les inégalités économiques. Il ne se réfère pas au mythe du capitalisme incarné par Donald Trump, mais fait appel aux 99 % contre l'avidité des 1 %, rappelant le mouvement Occupy Wall Street, rétablissant ainsi le lien entre la gauche et le bien commun⁽⁷⁾.

En dépit de milliers de sympathisants, Bernie Sanders ne trouve aucun écho auprès des minorités ethniques, car il a négligé la question raciale. Les militants de Black Lives Matter le lui ont rappelé, lors du meeting à Seattle. Pourtant, sur les sujets qui préoccupent la minorité afro-améri-

Un changement de paradigme économique est à envisager aux Etats-Unis, car le libéralisme économique a entraîné les plus fortes inégalités de revenus du monde développé, selon Thomas Picketty.

(7) En 2012, les 1 % supérieurs gagnaient 23 % du revenu national, soit environ la même proportion qu'en 1929.

(8) La classe moyenne a vu son revenu net médian plonger de 126 400 dollars en 2007 à 77 300 dollars en 2010.

caine, tels l'accès au logement et à l'éducation, la justice sociale, les brutalités policières, la réforme du système carcéral, le sénateur apparaît comme le plus progressiste. Mais le crédit d'Hillary Clinton, engagée depuis longtemps auprès des minorités, semble impossible à attaquer. Selon Maurice Caroll, de l'université de Quinnipiac, elle dispose d'une avance de quarante points au sein de l'électorat afro-américain, vote qui est donc, comme auparavant, une des clés de l'élection du mois de novembre. D'autant que quatre millions d'Hispaniques se sont inscrits sur les listes électorales depuis 2012.

Dans la bataille des idées, selon John Hudak de la Brookings Institution, «*Bernie Sanders l'a poussée à gauche sur de nombreux sujets, et cela fait de Clinton une meilleure candidate*». Hillary Clinton manifeste maintenant son opposition au traité trans-Pacifique (TPP), un accord de libre échange entre douze pays, et elle s'est déclarée favorable à l'augmentation du salaire minimum de quinze dollars pour les employés. Sur les questions environnementales, elle a enfin annoncé son opposition au projet d'oléoduc Keystone, qui transporterait du pétrole canadien vers les raffineries américaines du Golfe du Mexique. Elle a aussi revu son point de vue sur la fracturation hydraulique permettant l'exploitation des gaz et pétrole de schiste.

Seule ombre au tableau pour Hillary Clinton, l'affaire des mails et du serveur privé utilisé à son domicile pourrait finir par être embarrassante, car l'enquête diligentée par le FBI se poursuit et son directeur, James Comey, devra soumettre à la ministre de la Justice, Loretta Lynch, ses recommandations sur l'éventuelle mise en examen d'Hillary Clinton ou de membres de son équipe.

Un changement de paradigme économique est à envisager en

tout premier lieu, car le libéralisme économique a entraîné les plus fortes inégalités de revenus⁽⁸⁾ du monde développé, selon Thomas Picketty. Il faut combattre les bas salaires, dénoncés par le mouvement Fight for 15 de Terrence Wise, faire voter le tarif horaire à quinze dollars, et résoudre la crise du logement. Certes, de nombreux emplois ont été créés mais cela est dû à l'essor du secteur précaire et atypique, et leurs taux horaires sont si bas qu'ils n'ont pas rattrapé le niveau d'avant la crise de 2008. Ils s'adressent à des travailleurs indépendants, salariés sous astreinte, venant d'agences d'intérim ou de sociétés de sous-traitance.

Les défis et les enjeux sont immenses

Les Etats-Unis font aussi face à de nouvelles délocalisations : les industries américaines quittent la Chine pour s'installer au Mexique, où la main d'œuvre est nettement moins chère et sans droits sociaux. General Motors, dans le secteur automobile, et Nabisco, l'entreprise des biscuits Oreo, se sont déjà installées de l'autre côté du Rio Grande.

Une politique d'immigration qui commencerait par la régularisation des onze millions de sans-papiers est un sujet d'actualité brûlant, tout comme le traitement politique du chaos du Moyen-Orient et la lutte contre Daesh. Les questions concernant les minorités ethniques et sexuelles, la santé, sont autant de points épineux dans la politique américaine.

Les personnalités radicalement opposées des candidats annoncent une bataille plus rude et passionnante que jamais, dont on pressent qu'elle sera marquée par la question du genre. L'histoire est peut être en marche et en janvier prochain, la Maison Blanche pourrait accueillir la première Présidente des Etats-Unis. ●